

De l'utopie concrète, des rapports entre les humains et avec leur planète, et des grandes décisions.

Adjointe à la Maire du 20^e arrt de Paris depuis 2008, ancienne militante et membre du Bureau National du Parti de Gauche, je rejoins Europe Ecologie – Les Verts.

La campagne présidentielle commence en cette rentrée 2011, et bien des enjeux nationaux sont posés sur la table de façon prégnante à cette occasion. Les citoyens, les citoyennes, et les responsables politiques de tous les partis de gauche ont le regard vissé sur « la crise ». La crise économique, bien sûr, mais aussi la crise écologique et la crise sociale. Ces trois facettes de l'extrême précarité et insécurité humaine que nous vivons sont d'ailleurs rassemblées en une seule : la crise profonde du modèle de développement dans lequel les pays du Nord ont plongé la planète en quelques dizaines d'années par leur logique capitaliste, leur désir inconséquent de croissance à tout prix, le productivisme au mépris des lois de la Nature, la recherche du profit sans protéger les plus faibles, la concurrence à tout crin comme dogme unique et indiscutable, avec des œillères bien grandes de chaque côté pour ne surtout pas voir les dégâts humains et environnementaux que cette idéologie provoque. Bien sûr, ce sont les plus faibles, les sans-voix, les sans-recours, qui se retrouvent les plus atteints, exposés à tous les dangers.

Qu'on le veuille ou non, et que l'on soit en accord ou non avec le régime présidentiel de la V^e république, ces périodes de campagne nationale sont un moment privilégié de débat et de remise en question dans la vie politique de notre pays. C'est le temps des réflexions, des idées, des projets, de l'élaboration d'alternatives.

Changer la société, une idée qui, elle au moins, met d'accord l'ensemble de la gauche radicale. En tant qu'écologiste convaincue, je suis certaine que le projet de changement doit passer par une lecture écologiste de notre société, de la crise qu'elle traverse, et des solutions à y apporter. L'écologie politique marque une vraie rupture avec l'idéologie dominante de notre système dans la mesure où elle nous invite à en déconstruire les fondamentaux, dé-tricoter les idéologies qui la traversent, expliquer les liens indissociables entre les choix économiques et les catastrophes sociales, humaines et écologiques qu'ils engendrent, et enfin, inventer des solutions durables, co-élaborées, qui nous sortent définitivement du rapport de force entre les humains, et de l'aveuglement vis-à-vis de l'état de notre planète.

L'écologie politique est, en ce sens, révolutionnaire.

Le projet porté par EELV est ainsi une sorte de révolution concrète, guidée par une utopie essentielle. En s'attachant à rendre possible ce changement radical de société, il propose un vrai programme de rupture. En cherchant à réfléchir sur du long terme, il permet de prendre du recul sur notre situation, et oser proposer des solutions plus inventives et plus durables.

Au travers des luttes sociales auxquelles j'ai participé au cours de ma vie militante, j'ai acquis la conviction profonde que la force du collectif peut agir sur le politique, et en infléchir les décisions. Alors bien sûr, à l'horizon 2012, mon envie de changement vrai, de respiration et d'un horizon qui sorte l'humanité de la course folle vers le précipice me poussent à faire en responsabilité le choix d'un projet politique qui représente une vraie alternative de société. Pour les citoyens et citoyennes de ce pays, il souffle une vraie quête de mouvement, de collectif, d'ouverture vers une alternative vraie et concrète. Non, les peuples ne sont pas résignés, l'espérance est encore forte, mais peut-être plus pour très longtemps.

Je souhaite que le projet politique que portera mon parti comporte comme élément essentiel de faire que tous et toutes puissent prendre place dans la société, quels que soient leur origine, leur genre, leur âge, leur classe sociale ou leur orientation sexuelle et qu'il s'attache à construire un « bien vivre » de tous les humains. Au travers de la recherche d'une égalité totale entre les hommes et les femmes, au travers d'une aide efficace aux personnes en situation de handicap et de dépendance, au travers d'une vision renouvelée de l'enfance, de la jeunesse, qui leur fasse une place réelle, au travers d'une égalité de droits radicale entre les personnes, quelle que soit la position dans laquelle elles font l'amour, et avec qui ; au travers d'une libre circulation et installation des personnes dans notre pays, quel que soit leur origine et leur quête, je veux que le projet de société que porte le candidat que je

soutiens en 2012 soit un projet cohérent avec la recherche de liberté, d'égalité et de fraternité auxquelles tous les humains ont droit.

La pauvreté extrême du plus grand nombre face à la richesse délirante de certains, l'écrasement des individus, l'exploitation des humains et des ressources naturelles doivent céder la place à un monde plus juste, plus en adéquation avec les ressources réelles de notre planète. Notre sobriété, sur bien des points, pourrait être choisie, et heureuse car respectueuse de toutes et de tous. Cela implique que les richesses des plus nantis décroissent afin de rééquilibrer les chances et les biens essentiels de tous, que le gaspillage soit pénalisé, que ce soit des individus des organisations, des entreprises ou des nations qui en soient responsables. Sur la surface du globe, il est impératif que nous ayons tous le même accès à l'eau, à l'énergie, à l'alimentation, à un toit et à l'éducation.

C'est le moment de considérer les pays du Sud comme de vrais partenaires en cessant de leur faire payer notre croissance avide et insatiable et en arrêtant le pillage de leurs ressources. « Notre » crise écologique est aussi la leur : le bouleversement climatique, le manque d'eau potable, les dégâts parfois irrémédiables provoqués sur la biodiversité touchent d'abord et plus cruellement les plus fragiles et les plus pauvres.

Je souhaite la création d'un revenu universel et la diminution du temps de travail, afin que chaque individu puisse prendre une place réellement choisie dans le collectif, qui lui corresponde, qui permette son émancipation, quel que soit le moment de sa vie. Je souhaite qu'au sein des lieux de travail de chacun, chaque homme et chaque femme puisse prendre part à la gouvernance de l'instance au sein de laquelle elle produit chaque jour des services, des objets, de la matière intellectuelle, de l'enseignement, de l'aide à la personne, de l'action sociale, de la culture, des arts, et j'oublie sûrement bien des choses, tant la capacité créative de l'humain est immense. Ce changement de vision de la « valeur travail » implique une vraie révolution idéologique. Notre travail salarié ne résume pas notre identité à lui seul. Il n'est pas notre seule source d'épanouissement en tant qu'individu. Je n'ai pas senti de maturité collective au Parti de Gauche pour porter ces revendications en situation électorale. Or, elles sont un élément essentiel de ce que je souhaite pour notre société.

Je souhaite que le monde, et la France en premier lieu, sorte de l'ère du nucléaire. Cette thématique résume à elle seule bien des contradictions politiques. Nous mettons des populations en danger de mort, des économies entières en risque de faillite tant les coûts peuvent être élevés en cas d'accident. Nous nous comportons comme si nous pouvions contrôler la planète de tous ses risques, comme si l'argent pouvait nous sauver de tout. Nous ne pouvons plus, en tant que responsables politiques, assumer une telle aberration. Il est indispensable que cette décision fasse partie du projet, et donc, symboliquement, du bulletin que je mettrai dans l'urne en 2012.

Cet élément est pour moi un enjeu majeur. J'ai la conviction que la société et les partis politiques de gauche sont prêts pour ce changement et qu'il est gagnable en 2012. Le renoncement du PG à cette revendication au profit d'un référendum me semble inacceptable. Quand un dirigeant propose un référendum au peuple, il indique quelle est sa position et donc son vote. Que dirons-nous aux Français si nous sommes en situation de pouvoir ? Vous tranchez ? Sans indication, sans explication ? Je pense que nous ferions état d'une grande irresponsabilité politique si nous le faisons. Je comprends que ce compromis semble nécessaire pour faire alliance avec un parti qui ne souhaite pas trancher cette question. Mais, au moment d'urgence extrême dans lequel nous nous trouvons au sujet du nucléaire, et des longs délais dont nous aurons peut-être besoin pour en sortir, cette posture ne me semble pas tenable.

Par ailleurs, si je regarde avec attention les événements de ces derniers mois au cours desquels la famille écologiste était au rendez-vous (grandes manif gaz de schiste en Ardèche et dans le 77, chaîne humaine pour la fermeture de Fessenheim, événements liés à Fukushima devant l'Assemblée Nationale, Notre Dame des Landes...), et où aucun dirigeant écologiste national ne manquait, l'absence du candidat du Front de Gauche me pose question. Certains dirigeants nationaux du PG étaient présents, mais la présence du candidat était un signal nécessaire.

Cet aspect des choses est essentiel pour moi, politiquement. Il touche aussi du doigt ma volonté profonde de sortir de l'apologie de la violence, de la dissuasion par le rapport de force, que ce soit en termes militaires, politiques ou humains. En ce sens, la communication politique doit être cohérente avec ces valeurs, avec une recherche de lien entre nos partis et les citoyens qui tiennent compte de ces nouveaux rapports que nous souhaitons construire. Bien des slogans portés par le Parti de Gauche m'ont semblé éloignés de ces idéaux (« une bonne gauche contre la droite », « qu'ils s'en aillent tous »,...), sans parler de certaines de nos prises de position publiques.

L'écologie politique a ceci de subtil, et de particulièrement difficile à appréhender et à communiquer, qu'elle cherche à sortir de la logique du rapport de forces et du « toujours plus, à tout prix ». Ces deux aspects des rapports sociaux sont tellement ancrés en nous par nos éducations, nos cultures, nos croyances, qu'il est très difficile de s'en défaire, et c'est une véritable gageure de tenter de gagner une élection sur la base d'une idéologie aussi précieuse et complexe à la fois. Mais c'est faire le véritable pari de l'intelligence des hommes et des femmes de ce pays.

Pour toutes ces raisons, j'ai pris la décision difficile d'acter que je ne peux plus continuer à vivre une vie politique avec laquelle je suis de plus en plus mal à l'aise, tout en regardant par la fenêtre une expérience qui me fait envie, provoque du désir, m'enthousiasme.

J'ai l'impression de « rentrer à la maison » après une forme de recherche et de nombreuses hésitations, après avoir tenté de me convaincre que la vie politique était ailleurs notamment parce qu'on m'avait fait le cadeau immense et précieux de me donner l'occasion de réaliser un rêve : celui de pouvoir-faire, de participer à la vie de la Cité, à des changements concrets sur le territoire qui nous était confié collectivement, mais aussi parce que j'ai eu la chance de côtoyer des hommes et des femmes politiques exceptionnel-le-s, qui m'ont appris énormément de choses, et en particulier à analyser, argumenter, et tenir bon sur mes positions politiques, même quand elles sont très difficiles à assumer, et qu'elles peuvent avoir des conséquences humaines difficiles à vivre.

J'ai demandé mon bulletin d'adhésion aux Verts une première fois en 2002, je ne l'ai pas renvoyé, mais j'ai voté... Noël Mamère ; je l'ai demandé une deuxième fois en 2007, et n'ai pas osé franchir le pas non plus, mais mon vote était de nouveau écologiste. Cette fois, les enjeux de 2012 et mon analyse de la situation politique m'invitent avec enthousiasme à le demander une nouvelle fois, et à le renvoyer signé.

Cette allusion aux votes lors des élections présidentielles m'invite à dire un mot au sujet de la candidate désignée par Europe Ecologie – Les Verts : Eva Joly. Depuis le 12 juillet 2011, EELV a marqué un ancrage à gauche sans ambiguïté. La bi-nationalité d'Eva Joly (qui me touche personnellement, forcément...) et son accent sont un beau pied-de-nez au Front National, aux discours racistes et xénophobes décomplexés de nos gouvernants, à leurs logiques puantes nationalistes.

Avec sa personnalité, son histoire, son éthique, ses convictions, elle répond à une aspiration des citoyens et des citoyennes à être représentés autrement politiquement. Femme de conviction, battante, elle saura porter les aspirations des écologistes et transmettre la pertinence de nos solutions aux Françaises et aux Français... en attendant que soit enfin possible le vote de tous les résidents sur notre territoire.

"Le néolibéralisme tente de soumettre des millions d'êtres, et veut se défaire de tous ceux qui seraient "de trop". Mais ces "jetables" se révoltent. Femmes, enfants, vieillards, jeunes, indigènes, écologistes, homosexuels, lesbiennes, séropositifs, travailleurs, et tous ceux qui dérangent l'ordre nouveau, qui s'organisent et qui luttent."

Sous-commandant Marcos - Le Monde Diplomatique, août 1997